

Lettre 250 d' ELISABETH de la TRINITE à l' abbé CHEVIGNARD

[écrite vers le 29 novembre 1905]

Monsieur l' Abbé,

Tout à l'heure je lisais dans saint Paul ces paroles si simples, en même temps si profondes : «Nostra autem **conversatio** in coelis est» - «*Pour nous, **notre cité se trouve dans les cieux** (Philippiens 3,20)*», et je pensais que mon âme, pour retrouver la vôtre, devait **aller jusque là !**...N'expérimentez-vous pas chaque jour la vérité de cette pensée : (Ephésiens 2.19) : «*Vous n'êtes plus des hôtes ou des étrangers, mais vous êtes **déjà de la Cité des saints et de la Maison de Dieu***» ? Mais, pour vivre ainsi **au-delà du voile**, comme il faut être fermé à toutes les choses d'en-bas ! Le Maître me presse de **me séparer de tout ce qui n'est pas Lui** - ce mot (**séparer**) me dit tant de choses -, et c'est ainsi que je me prépare à la fête de l'Immaculée, anniversaire de ma prise d'habit. Je vous demande, ce jour-là, une intention toute spéciale afin que le Christ, par l'effusion de son Sang, me revête de cette pureté, de cette virginité qui permet à l'âme d' **être irradiée de la clarté même de Dieu**.

Voici le saint temps de l'**Avent**, il me semble que c'est tout spécialement celui des âmes intérieures, de celles qui vivent sans cesse et à travers tout «**cachées en Dieu avec Jésus-Christ** (Colossiens 3,3)»**au centre** d'elles-mêmes. Dans l'attente du grand mystère j'aime approfondir ce beau psaume 18 que nous disons souvent à matines, et surtout ces versets : «*Il a placé son pavillon dans le soleil et cet astre, semblable à **un nouvel époux** qui sort de sa couche, **s'est élancé** comme un géant pour parcourir sa carrière; il est sorti de l'extrémité du ciel. Sa révolution s'est faite jusqu'à l'autre extrémité ; et nul ne se dérobe à sa chaleur.*» **Faisons le vide** dans notre âme **afin de Lui permettre de s'élancer en elle** pour venir lui communiquer cette vie éternelle (Jean 17,2) qui est la sienne ; le Père lui a donné pour cela «*puissance sur toute chair* (Jean 17,2)», nous est-il dit en l'Évangile.

Et puis, **dans le silence** de l'oraison, **écoutons-le**, Il est le «*Principe* (Jean 8,25)» qui parle au-dedans de nous, et n'a-t'Il pas dit: «*Celui qui m'a envoyé est vrai et tout ce que j'ai entendu de Lui, moi je le dis* (Jean 8,26).» **Demandons-Lui de nous rendre vrais dans notre amour**, c'est-à-dire de faire de nous des êtres de sacrifice, car il me semble que le sacrifice n'est que **l'amour mis en action**: «*Il m'a aimé, Il s'est livré pour moi* (Galates 2,20).»

J'aime cette pensée que la vie du prêtre (et de la carmélite) est un **Avent** qui prépare **l'Incarnation dans les âmes**. David chante en un psaume «*que le feu marchera devant le Seigneur* Ps 96.3». Le feu, n'est-ce pas l'amour ? et n'est-ce pas aussi notre mission de **préparer les voies du Seigneur** par notre union à Celui que l'Apôtre appelle un «*feu consumant* (Hébreux 12.29)". A son contact notre âme deviendra **comme une flamme d'amour** se répandant dans tous les membres du corps du Christ qui est l'Église (Colossiens 1,24) ; alors nous consolerons le Coeur de notre Maître et Il pourra dire en **nous montrant au Père** : «*Déjà je suis glorifié en eux* (Jean 17,10)».